

Célébrations entre doute et foi : la *Thomasmesse*

par **Sophie
WAHLI-
RACCAUD,**

*pasteure et formatrice
d'adultes dans l'EERV
(Eglise Evangélique
Réformée du Canton de
Vaud), Vevey*

Originaires de Finlande, elles fleurissent dans de grandes villes, en Scandinavie et en Europe du Nord (en Allemagne, en Alsace, mais aussi en Suisse allemande...) ces célébrations qui cherchent à toucher nos contemporains, chrétiens en recherche ou distancés de l'Eglise, chrétiens « sociologiques » sans attache particulière avec une communauté.

La *Thomasmesse* est née à Helsinki en 1988, fruit de la prière et des échanges d'un groupe de chrétiens de divers horizons, luthériens¹ de tendances diverses, libéraux comme évangéliques, charismatiques, personnes pratiquant la spiritualité de Taizé... Ce groupe souhaitait retrouver l'esprit rassembleur du culte chrétien, touché par la désertification des Eglises finlandaises le dimanche matin (les Finlandais disent d'eux-mêmes qu'ils sont très attachés à leur Eglise, mais n'y vont qu'aux grandes occasions). La *Thomasmesse* a été la réponse concrète à la question : « Comment un culte doit-il être structuré pour que j'aie envie d'y amener ceux de mes amis qui ne vont pas à l'Eglise ou sont critiques vis-à-vis d'elle ? ». Elle rassemble depuis plus de 25 ans des centaines de personnes chaque dimanche à 18 heures, pendant près de deux heures, dans une Eglise du centre ville d'Helsinki, et met à contribution une équipe d'une centaine de personnes. La composition du groupe varie à chaque fois mais comprend

¹ La Finlande comprend près de 90 % de personnes rattachés au christianisme : 85 % de luthériens, 1 % de protestants d'autres appellations, 1 % d'orthodoxes, et quelques milliers de catholiques...

environ trois-quarts de laïcs. Les ministres proviennent de la ville ou sont invités. Il n'y a pas de publicité faite pour ces célébrations, c'est le bouche-à-oreille qui fonctionne.

La communauté de la *Thomasmesse* est actuellement un réseau indépendant financièrement de l'Eglise d'environ un millier de personnes. La plupart des responsables sont laïcs mais l'Eglise luthérienne d'Helsinki lui a attribué un poste pastoral.

La *Thomasmesse* tire son nom du disciple Thomas tel qu'il apparaît dans le récit de Jean 20,24-29. Thomas, un fidèle, pourtant incrédule... Cette célébration est conçue comme un cheminement liturgique, à l'image de celui des « disciples d'Emmaüs » (Lc 24,30-35), qui sont en plein désarroi après la crucifixion, et qui parlent en chemin avec un inconnu qu'ils ne reconnaîtront comme Jésus, le Christ, qu'à la fraction du pain, préfiguration du repas eucharistique.

Le groupe initial a tenu compte dans sa recherche d'une forme de célébration pour notre temps des différents points de vue : les charismatiques ont insisté sur l'importance de la présence de l'Esprit Saint et son rôle guérissant. Les personnes pratiquant la liturgie de Taizé ont apporté leur amour de la musique et du silence. Les évangéliques ont rappelé le besoin d'évangélisation. Tous trouvaient fondamental d'ouvrir notre tradition protestante, tellement centrée sur l'ordre (« nous célébrons comme si nous croyions que l'Esprit arrive à 10 heures dans l'Eglise pour la quitter à 11 heures le dimanche matin », dit O. Valtonen), à un « chaos saint », sans lequel aucun mouvement physique ou spirituel ne peut se faire.

Une célébration où les laïcs sont pleinement partie prenante

Cet accent sur l'ordre dans la tradition luthérienne, mais aussi réformée, est en lien avec le rôle majeur du pasteur dans toute célébration, et dans l'Eglise en général, qui a longtemps confiné les laïcs dans la passivité... jusqu'au moment où les ministres ont eu besoin d'être déchargés d'une partie de leurs tâches. Pour la *Thomasmesse*, les différentes tâches de la célébration sont réparties sur une communauté de personnes dans

la reconnaissance des dons différents de chacun, non pas pour « décharger le pasteur » ou pour organiser un « show » performant, mais bien pour incarner l'Eglise corps du Christ. Vivre en quelque sorte le sacerdoce universel de tous les croyants... y compris ceux qui doutent. Les équipes qui préparent la célébration constituent en fait, en elles-mêmes, une communauté célébrante qui invite à sa fête (Christophe Zenses).

Expérimenter des signes

Ces célébrations offrent dans une liturgie traditionnelle (comprenant un temps de prière, un temps de Parole et un temps d'eucharistie²) différentes possibilités de participer à la célébration, qui permettent l'implication de la personne dans les aspects qui rencontrent le mieux sa sensibilité. L'intention de ces célébrations n'est pas de « récupérer » les sceptiques ou de résoudre les questionnements intellectuels, mais plutôt d'ouvrir un espace pour vivre une rencontre, expérimenter et vivre des signes parlants : la cène, mais aussi le signe de l'onction, qui peuvent toucher chez une personne des fibres inaccessibles à l'intellect³.

Comme le dit Olli Valtonen⁴, les mots seuls ne permettent pas de participer au mystère de la foi. La liturgie, les rites, les symboles ET la Parole permettent une proclamation à toute la personne, dans sa globalité. Ce n'est pas un hasard si la *Thomasmesse* est née en Finlande : en effet, l'Eglise orthodoxe de Finlande attire de nombreuses personnes, qui disent clairement combien la liturgie, les icônes et la dimension de célébration du mystère de la foi sont parlantes pour eux.

² Lors de célébrations intercommunautaires, la liturgie dite de Lima fait référence (déclaration de convergence du COE pour des célébrations entre différentes confessions). Rappelons que l'Eglise catholique romaine n'est pas membre du COE. Il semble difficile d'envisager à l'heure actuelle des *Thomasmesse* œcuméniques, puisque l'Eglise catholique demande à ses fidèles de ne pas communier dans un rite autre que catholique.

³ « Une célébration pour ceux qui doutent », Christophe Zenses www.strasbourgprotestant.org.

⁴ La majeure partie de ce qui concerne la conception initiale de la *Thomasmesse* est tirée d'un article d'Olli Valtonen intitulé « The Thomas Mass Quest. A Liturgical Approach to Urban Evangelism », Helsinki, 1999.

L'Evangile pour les citadins « nomades »

La *Thomasmesse* a été conçue pour que tous s'y sentent bien, y compris ceux qui ne se considèrent pas comme des croyants au sens où l'Eglise l'entend. En Europe, les chrétiens pratiquants font aujourd'hui partie d'une minorité qui a adopté une foi, un style de célébration et un lieu de culte, et qui s'y sont engagés à long terme, sinon pour la vie. Ils sont en quelque sorte les « sédentaires de la foi », en regard de qui les citadins contemporains pourraient être qualifiés de « nomades »⁵ qui n'éprouvent pas le besoin de s'établir. Pour ces « nomades », la recherche spirituelle se résume souvent à chercher « quelque chose de plus dans la vie ». En tout cas, toute déguisée et inexprimée qu'elle soit, il y a une soif réelle de spiritualité et de rencontre avec le sacré. Et c'est LA chance que l'Eglise doit saisir, puisqu'elle croit que cette soif pourrait être étanchée par le Christ. « Dans notre expérience de la *Thomasmesse*, dit Olli Valtonen, nous avons constaté que même les nomades ont besoin d'un 'chez eux' spirituel. Et ils se sentent chez eux à l'Eglise pour autant qu'ils se sentent accueillis non pas comme des 'tièdes' ou des cibles pour l'évangélisation de ceux qui 'croient vraiment', mais comme des frères et sœurs, des participants à part entière d'une célébration réunissant des personnes en qui le doute et la foi coexistent ».

Le déroulement de la *Thomasmesse* et ses particularités

La communauté de la *Thomasmesse* a constaté qu'il est plus facile de prier entre gens de tendances différentes que d'entendre leurs enseignements... La *Thomasmesse* donne une valeur égale aux trois temps de liturgie : prière, rite et Parole. Cela a pour effet d'éviter les crispations sur des divergences théologiques. Différentes théologies s'expriment au fil des dimanches.

La musique : chaque équipe détermine le style de musique du dimanche, en principe pas de l'orgue. Les musiciens, professionnels et rétribués, font partie de l'équipe de préparation, ils sont au service du chant de l'assemblée et accompagnent musicalement le temps de prière et de cène. Des personnes populaires dans les médias apportent parfois leurs contributions artistiques, mais jamais dans une optique de concert.

Liturgie de la prière :

- Entrée en **procession** de toute l'équipe de préparation de la célébration.
- **Rite pénitentiel** : Deux laïcs et un pasteur initient cette prière en se référant à leurs expériences concrètes, en des mots simples. Selon le rite luthérien, la prière de confession des péchés est conclue par l'absolution annoncée par le pasteur. L'assemblée participe par un répons, qui est suivi d'un temps de silence.

• ***Temps de participation libre à la prière : le chaos saint***

Ce temps (30 minutes environ) est à la fois structuré et libre : chacun se voit présenter différentes possibilités d'y participer, depuis sa place ou en se déplaçant dans l'Eglise.

- On peut se rendre à l'un des autels latéraux, pour contempler une icône, pour lire une prière mise en évidence sur l'autel, pour écrire une prière, pour allumer une bougie. Des laïcs en aube se tiennent à disposition pour recueillir les prières écrites. A Helsinki, c'est environ 200 prières personnelles qui rentrent chaque semaine. Une partie d'entre elles seront dites à haute voix dans le temps de prière, les autres seront priées dans des groupes au cours de la semaine⁶.
- On peut se rendre à la table de communion, où une vingtaine de personnes en aube, tous dûment formés à l'écoute et à ce

⁶ La communauté de la *Thomasmesse* a commencé à mettre pour de brèves périodes ces autels dans des endroits publics (bien entendu avec autorisation préalable), par exemple dans un grand magasin ou lors d'un marathon dans la ville, et même dans la maison du Parlement.

service particulier, accueillent côte à côte ceux qui désirent qu'on prie pour eux ou qui désirent une onction d'huile. Dans l'Eglise luthérienne, l'autel est entourée de banquettes pour s'agenouiller : les priants s'agenouillent dos à l'autel, en face de la personne avec qui ils vont prier. Ceux qui viennent demander la prière ou l'onction sont côte à côte. Pourtant – c'est l'expérience que j'en ai faite – on ne se sent pas gêné, mais comme dans une bulle, sans pour autant se sentir à part ou isolé. Quand la prière est terminée, le priant se lève, et accueille la personne suivante. Ce temps dure jusqu'à ce que tous aient pu recevoir prière et onction. – A Helsinki, il arrive que baptême, mariage ou confirmation aient lieu dans une chapelle attenante durant ce temps de la célébration.

La liturgie de la Parole :

- Lectures bibliques et prédication : La prédication n'est pas le sommet de la célébration, ni réservée à un prédicateur vedette. Il arrive qu'elle soit faite à plusieurs voix.
- *Elle comprend une confession de foi.*
- ***Offrande*** : la moitié est donnée à des œuvres d'entraide, l'autre moitié permet l'auto-financement des *Thomasmesse*.

Liturgie de cène :

La communion est un temps fort. Pour Olli Valtonen, cela souligne combien les citoyens contemporains ont besoin de rituel qui les mette en présence de Dieu. Elle est donnée par une équipe de laïcs et de ministres.

Après la célébration : tous les priants restent à disposition jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de demande d'entretien (parfois pendant deux heures après la fin de la célébration !). Tous sont invités à une collation.

Quoi de neuf dans ce type de célébration ?

Les cultes « pour fatigués et chargés », que le pasteur et professeur W.J. Hollenweger a largement contribué à faire connaître, ont familiarisé

de nombreuses paroisses de différentes tendances protestantes avec la prière avec et pour ceux qui le demandent personnellement, avec imposition des mains et onction d'huile, pratiquée simultanément au cours de la liturgie de cène.

Ces célébrations développées d'abord dans les communautés pentecôtistes soulignent le rôle de la communauté traditionnelle, paroissiale ; cette communauté forme en quelque sorte le giron dans lequel les personnes en détresse, membres ou non de la communauté, peuvent venir demander la prière et trouver un signe concret d'espérance qui leur est personnellement adressé. La *Thomasmesse* est une communauté rassemblée uniquement par et pour la célébration, et toute personne peut demander à s'engager dans une équipe de préparation d'un dimanche. Elle est adaptée aux grands centres urbains où la vie paroissiale (originellement villageoise) périclité. La liberté et l'anonymat sont rendus possibles par le grand nombre de participants. C'est pourquoi les personnes demandant qu'on prie pour/ avec elles se sentent aussi à l'aise que celles qui vont allumer une bougie, écrire une prière, ou qui restent à leur place. Les nouveaux venus n'ont pas le sentiment d'être extérieurs à une communauté à qui ils viendraient demander quelque chose, ils vivent la célébration non pas comme des visiteurs occasionnels, mais comme des participants à part entière. Et c'est en cela que la *Thomasmesse* répond à la soif de spiritualité et de rencontre avec le sacré d'une manière adaptée à ceux et celles qui ne sont pas familiers avec la vie communautaire paroissiale.

Une célébration adaptable à notre contexte ecclésial ?

Le développement de ministères spécialisés et des aumôneries permet des contacts entre l'Eglise et des personnes qui ne participent pas aux activités paroissiales. Le catéchisme, même si sa fréquentation est en diminution dans les villes, établit également un contact avec des jeunes dont les parents sont parfois sans lien avec l'Eglise.

Dans ma pratique pastorale de formatrice en Suisse romande, je rencontre deux types de participants dont la proportion varie en fonction des thèmes ou d'activités proposés : des personnes enracinées dans le

terreau paroissial, d'autres participant seulement occasionnellement, voire pas du tout au culte et aux activités d'Eglise. Je dois constater la difficulté pour les personnes peu ou pas pratiquantes à participer aux activités paroissiales. Qualifier les uns de nomades et les autres de sédentaires de la foi ou dans la foi éclaire une préoccupation forte des sédentaires : il faut « sédentariser » ceux qui ne vivent pas paroissialement leur foi. Or dans les grandes villes du moins (à l'échelle européenne), les communautés se constituent en fonction de style particulier (évangélique ou « classique », liturgique...), autour de préoccupations particulières (politique, missionnaire...), de regroupements identitaires (linguistiques, musical, spirituel). Un des éléments fondateurs de la *Thomasmesse* est d'intégrer différents accents ecclésiaux et théologiques dans un type de célébration à la fois sobre et centrée sur des pratiques spirituelles traditionnelles. La *Thomasmesse* donne une place à la liberté de l'Esprit, dans la conviction que la foi qu'il suscite peut appeler à diverses formes de communauté, mais premièrement à la célébration. L'espace et le temps du culte dominical de ces différentes communautés n'est pas menacé par ces célébrations de fin de journée, réservée aux grands temples citadins.

La Thomasmesse, une évangélisation globale, y compris par la liturgie et le sacrement ?

En théologie protestante, sont invités à la cène les baptisés qui confessent leur foi en Jésus-Christ, indépendamment de leur appartenance confessionnelle. Dans la société finlandaise, dont la *Thomasmesse* est originaire, rappelons-le, l'invitation à la cène (précédée d'une confession de foi) est peu problématique, puisque la plupart des Finlandais sont de culture chrétienne, et baptisés : le catéchisme est suivi par la plupart des Finlandais (il est courant que des Finlandais expatriés envoient leurs enfants faire un camp de catéchisme au pays !).

Dans nos sociétés où la mixité religieuse et culturelle – ainsi que la laïcité – sont beaucoup plus étendues, se pose la question suivante : la cène peut-elle être le point fort d'une célébration destinée aussi à des personnes non baptisées, non catéchisées, dont l'implication personnelle

peut être très balbutiante... ou pour le dire sans détour, l'invitation à la cène peut-elle être un moyen d'évangélisation ? Répondre à l'invitation à la cène peut-il être le premier signe d'un engagement de foi ?

La réponse peut être oui pour des raisons pastorales, même si au niveau théologique, les Eglises insistent sur la nécessaire précédence du baptême. De fait, toute communauté d'une certaine ampleur prend le « risque » d'accueillir à la cène des personnes non baptisées, au moins lors des grandes fêtes chrétiennes. Ce « risque » m'apparaît moindre de brader le sacrement dans le cadre de cette liturgie très construite. L'espace de liberté est suffisant pour que nul ne se sente poussé à prendre la cène s'il ne s'y sent pas prêt. La reprise catéchétique viendra par la pratique de la liturgie et l'écoute de la Parole lors des célébrations, ou par l'engagement dans la communauté qui permettra d'approfondir. En relisant les deux récits de partage des pains dans l'évangile de Marc, l'un issu d'un milieu judéo-chrétien, l'autre d'un milieu pagano-chrétien, dans lesquels l'Eglise primitive a certainement vu une référence à la cène, il me semble que nous pouvons trouver une invitation à la confiance : c'est le Seigneur lui-même qui partage le pain et se révèle au travers de ce repas partagé, une révélation non conditionnée par le soin que nous aurons pris de trier les invités par le critère du baptême ou de la discipline.

Une chance pour les Eglises protestantes multitudinistes

La *Thomasmesse* se conçoit comme une célébration régulière. Un temps de maturation et de préparation non négligeable est nécessaire en amont pour qu'une réelle communion puisse exister dans l'équipe de base, entre les personnes intéressées par ce projet : qu'elles soient non pratiquantes, engagées dans l'Eglise paroissialement ou engagées dans d'autres lieux d'Eglise (par exemple les aumôneries). C'est cette réalisation communautaire qui peut être une chance pour les Eglises protestantes multitudinistes dans les grandes villes.

Cela m'apparaît comme une manière porteuse de rassembler pour des célébrations chrétiennes un large éventail de sensibilités religieuses, dans un temps où les réseaux tendent à devenir très typés et étanches,

avec les risques d'exclusion, de craintes d'autrui et de solitude que cela comporte. La *Thomasmesse* est une porte ouverte pour évoluer au contact d'une foi qui est en même temps unique et plurielle, au contact d'un même Seigneur et de frères et sœurs bien différents.

Bibliographie et références :

La liturgie de la *Thomasmesse* se trouve en allemand, en anglais, en finnois et en suédois sur www.tuomasmessu.fi.

Informations sur la *Thomasmesse* de Finlande et sur celles qui sont célébrées en Suisse sur : www.thomasmesse.ch.

Article de Christophe Zenses, « Une célébration pour ceux qui doutent », www.strasbourgprotestant.org.

Prof. Dr Miikka Ruokanen, « The Thomas Mass in Helsinki », University of Helsinki, 1998.

Prof. Dr Miikka Ruokanen, « Notes for the ordained ministers celebrating with their collaborators a Lutheran type of mass of finnish origin named after the apostel Thomas », University of Helsinki, 1998.

Olli Valtonen, « The Thomas Mass Quest. A Liturgical Approach to Urban Evangelism », Helsinki, 1999.